

Baie-Saint-Paul, comme une inspiration

Serge Gauthier

Numéro 63, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17296ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

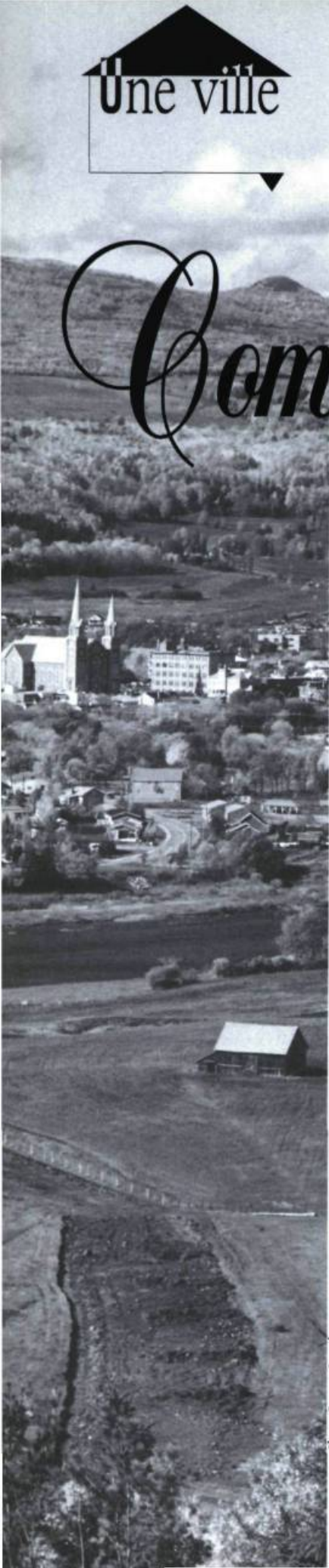
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, S. (1995). Baie-Saint-Paul, comme une inspiration. *Continuité*, (63), 46–52.



Une ville

Baie-Saint-Paul

Comme une inspiration

L'architecture et le site de Baie-Saint-Paul ont un charme indéniable. À preuve, de nombreux artistes y ont trouvé une source d'inspiration et la ville accueille chaque année un nombre grandissant de visiteurs.

PAR SERGE GAUTHIER,
HISTORIEN ET
ETHNOLOGUE

La beauté exceptionnelle du cadre géographique de Baie-Saint-Paul, petite ville de 3 900 habitants, réjouit le regard. Nichée au cœur de la vallée du Gouffre, la ville respire l'harmonie paisible des paysages où fleuve et montagnes se conjuguent. Et son site n'est pas sa seule richesse : elle jouit également d'un héritage patrimonial unique tissé au fil de plus de 300 ans d'histoire. D'ailleurs, le patrimoine architectural de Baie-Saint-Paul, témoin de ce passé, fait l'objet d'une attention particulière de la part des autorités municipales qui veulent préserver le caractère original de leur ville.

Certes, Baie-Saint-Paul est une ville de services, le principal employeur de la région est l'important Centre hospitalier de Charlevoix, mais sa réputation de ville d'art en fait un

lieu recherché tant par les amateurs d'art que par les artistes.

Un peu d'histoire

Aux confins de la seigneurie de Beaupré, la baie dite de Saint-Paul retient l'attention par son immense potentiel forestier dès les premiers temps de la colonie. Le territoire est couvert de grands pins rouges et blancs, dont plusieurs ont plus de 200 ans. À partir de 1672, des entrepreneurs privés exploitent donc la forêt de Baie-Saint-Paul. Les pins servent à la fabrication de goudron et de mâts de navire. Ces premières tentatives d'exploitation de la ressource ne se révèlent cependant pas très fructueuses.

C'est aux environs de 1675 que les premiers habitants s'établissent à Baie-Saint-Paul. Ils ont pour nom Claude Bouchard, Noël Simard, Pierre Tremblay, patriarches de lignées familiales toujours bien présentes à Baie-Saint-Paul. De façon générale, leurs maisons



sont construites en bois, ce qui s'explique aisément car la ressource est abondante. Elle permet la construction de bâtiments mieux adaptés aux rigueurs climatiques que la traditionnelle maison française de pierre dont on retrouve peu de spécimens ici.

Pendant tout le Régime français, Baie-Saint-Paul demeure une minuscule localité dont la population ne dépasse jamais 500 personnes. Il s'agit pour l'essentiel d'agriculteurs qui essaient sur un territoire où l'espace cultivable est plutôt limité.

Les registres paroissiaux de Baie-Saint-Paul s'ouvrent en 1681. Ce n'est cependant que le 21 septembre 1714 que la paroisse de Saint-Pierre et Saint-Paul de Baie-Saint-Paul est finalement érigée sur le plan canonique. Baie-Saint-Paul est

alors un lieu fort isolé. Si l'on peut s'y rendre aisément par la voie fluviale au cours de la période estivale, l'endroit devient presque totalement inaccessible en hiver. L'immense barrière montagnaise des Caps enferme alors Baie-Saint-Paul dans un isolement qui dure presque six mois.

La Conquête anglaise marque une courte période de désolation à Baie-Saint-Paul. Après leur victoire, les Anglais incendient plusieurs bâtiments. La population doit se cacher dans les bois, dans des abris de fortune.

Les choses rentrent toutefois très vite dans l'ordre et avec l'arrivée du XIX^e siècle, le développement de Baie-Saint-Paul s'accélère. La trame urbaine de la localité prend forme et Baie-Saint-Paul devient un véritable chef-lieu régional.

Des rues, des ensembles patrimoniaux

Le visiteur peut découvrir l'histoire de Baie-Saint-Paul simplement en sillonnant ses rues. Certaines artères, comme les rues Saint-Jean-Baptiste ou Saint-Joseph, sont très anciennes. Leur

Œuvre de Clarence Gagnon, intitulée Matinée d'hiver à Baie-Saint-Paul, qui révèle l'attachement de l'artiste à ce coin de pays.

Sous la neige, la rivière du Gouffre traverse la ville en serpentant.
Photo : F. Rivard





La vocation commerciale de la rue Saint-Jean-Baptiste s'affirme dès le XIX^e siècle comme en témoigne l'édifice du magasin Urban-Bolduc.

Photo : Collection Rosaire Tremblay

gens de Charlevoix en raison de la relique de la bonne sainte Anne qu'elle recelait. Puis en 1907, c'était au tour de l'église de 1859 d'être démolie parce qu'on l'estimait dangereuse. L'année suivante, on bénissait la première pierre de l'église conçue par l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. Cet élément le plus important du noyau institutionnel de Baie-Saint-Paul a été ravagée par les flammes juste avant la fête de Noël de 1962. Le temple actuel garde une bonne partie des murs de l'église de 1908. Le

Société d'histoire de Charlevoix et de la MRC de Charlevoix.

Tout à côté de la place de l'Église débute la rue Saint-Jean-Baptiste. Cette artère, résidentielle à l'origine, connaît dès le XIX^e siècle une vocation commerciale. On y retrouve alors des magasins généraux, des bureaux de professionnels, des boutiques de forgerons, de charrons et de cordonniers.

Si certains édifices anciens de la rue Saint-Jean-Baptiste existent toujours et conservent leur vocation



La rue Saint-Joseph conserve son homogénéité architecturale du XIX^e siècle. Ici, deux maisons à toit à deux versants et une au toit à la mansarde.

Photo : F. Rivard

À droite, la ferme des Petites Franciscaines de Marie en 1960. Elle est située derrière le couvent, face au fleuve. Cet ensemble architecturale imposant, aujourd'hui propriété privée, rappelle l'époque de l'Hospice Sainte-Anne.

Photo : Ville de Baie-Saint-Paul

tracé est délimité de façon définitive autour de 1740. D'autres rues, comme Ambroise-Fafard ou Sainte-Anne, prennent leur importance vers la fin du XIX^e siècle.

Le secteur qui retient le plus l'attention est assurément celui de la place de l'Église. Plusieurs bâtiments religieux se sont succédé à cet endroit. En 1753, une première église était construite sur le site actuel. Démolie en 1859, elle a été remplacée la même année par une église qui devint un lieu de pèlerinage pour les



presbytère a été construit en 1856 avec des briques produites à Baie-Saint-Paul. En 1891, on rajoutait des ailes latérales et une tourelle au corps principal surmonté d'un toit à la mansarde.

On retrouve également sur la place de l'Église l'ancien couvent des sœurs de la congrégation Notre-Dame, transformé récemment en immeuble à logements, de même que le palais de justice érigé en 1905 et dont l'impressionnante tour d'horloge étonne le passant. Cet édifice abrite maintenant les bureaux de la

initiale, d'autres ont malheureusement été sacrifiés. C'est le cas notamment de la maison Danais et de l'ancien poste à incendie dont on ne peut que regretter la démolition.

Il subsiste sur cette artère des exemples intéressants d'anciens magasins généraux. Signalons au 10 de la rue Saint-Jean-Baptiste l'édifice du magasin Urban-Bolduc. Maison québécoise à deux versants à l'origine, elle a été modifiée par l'ajout d'un toit plat à pente au début des années 1920. Le magasin

général Delphis-Savard, situé au 119 de la rue Saint-Jean-Baptiste, a quant à lui été en opération jusqu'à récemment.

Depuis quelques années, des efforts sont déployés pour assurer la mise en valeur de la rue Saint-Jean-Baptiste. Elle s'impose désormais comme une artère commerciale dont le cachet patrimonial est fort bien préservé.

La surprenante rue Saint-Adolphe croise la rue Saint-Jean-Baptiste. Elle mérite qu'on s'y attarde surtout à cause de l'étalement presque anarchique des maisons qui la longent.

Sur la rive est de la rivière du Gouffre se trouve la rue Saint-Joseph dont la vocation commerciale, établie au XIX^e siècle, la situe un peu en parallèle avec la rue Saint-Jean-Baptiste. La rue Saint-Joseph conserve toujours une grande homogénéité dans sa trame architecturale. On retrouve au début de son tracé plusieurs maisons à toit plat, en pavillon ou à deux versants. Puis, vers l'autre extrémité de la rue, on remarque plutôt des petites maisons à toit brisé. La maison sise au numéro 87 de cette rue retient l'attention par son remarquable toit à la mansarde en bardeaux.

Un tournant de siècle déterminant

En 1893, Baie-Saint-Paul obtient son statut de village. Un élan de développement économique marque cette période. Quelques industries comme des scieries et une briqueterie s'établissent. C'est à cette époque que se déve-



loppent les rues Ambroise-Fafard et Sainte-Anne.

En 1889, l'abbé Ambroise-Martial Fafard ouvre l'hospice Sainte-Anne, destiné aux personnes âgées, ce qui confère une importance nouvelle à la rue qui a gardé le nom du religieux. Deux ans après son ouverture, l'établissement se consacrera au soin d'handicapés mentaux. Pour assurer la durée de son œuvre, le fondateur de l'hospice, alors curé de Baie-Saint-Paul, la confie aux religieuses de la communauté des Petites Franciscaines de Marie. Ces dernières assument cette responsabilité jusque vers 1970, alors que l'hospice, devenu l'hôpital Sainte-Anne, puis le Centre hospitalier de Charlevoix en 1973, est pris en charge par l'État québécois.

De très beaux édifices jalonnent la rue Ambroise-



Fafard. Le couvent des Petites Franciscaines de Marie, au numéro 61 de la rue, est une construction monumentale qui abrite une remarquable chapelle en pierre. Sa partie centrale constituait le premier hospice Sainte-Anne. On note aussi en face du couvent deux maisons d'inspiration victorienne fort opulentes.

Au bout de la rue Saint-Joseph, on retrouve plusieurs exemples de petites maisons à toit brisé, dit à la mansarde, comme en témoigne la photo ci-dessus.

Photo : Ville de Baie-Saint-Paul

En haut, la rue Saint-Jean-Baptiste. Elle s'impose comme une artère commerciale dont le cachet patrimonial est fort bien préservé.

Photo : F. Rivard

L'ensemble des bâtiments de la congrégation des Petites Franciscaines de Marie s'implante harmonieusement dans le paysage de la région.

Photo : Collection Rosaire Tremblay



Le presbytère (à droite) et l'église (ci-dessous) constituent le cœur de la ville. Au corps principal du presbytère érigé en 1851, on a ajouté des ailes latérales et une tourelle en 1891. Quant à l'église, elle a subi de multiples transformations afin de corriger des défauts de construction et à la suite d'un incendie. Elle garde aujourd'hui la plupart des murs de l'église construite en 1908 sur les plans de Joseph-Pierre Ouellet.

Photos : F. Rivard



Afin d'approvisionner l'hospice Sainte-Anne, les sœurs Franciscaines ont exploité une importante ferme, située également sur la rue Ambroise-Fafard. Les résidents de l'établissement de santé travaillaient d'ailleurs en grand nombre sur cette ferme. Les sœurs ont aussi exploité durant nombre d'années une ferme modèle

héritée de sir Rodolphe Forget, un ancien député de Charlevoix. Ce magnifique ensemble de bâtiments agricoles, érigé vers 1908, a fait place en 1974 à l'actuel aréna de Baie-Saint-Paul. Au début du XX^e siècle, alors que la vocation agricole de Baie-Saint-Paul fait progressivement place au développement résidentiel

du village, la rue Sainte-Anne s'enrichit de plusieurs nouvelles résidences. Il s'agit de duplex et de maisons unifamiliales à toit à deux versants ou à toit en pavillon.

La gare de Baie-Saint-Paul, seule qui subsiste sur le réseau ferroviaire entre Saint-Joachim et Clermont, se trouve sur la rue Sainte-Anne. Elle a été amputée d'une bonne partie de son bâtiment original et son revêtement actuel est franchement désolant, mais elle pourrait bien retrouver un peu de son cachet, car la Ville de Baie-Saint-Paul mène actuellement un projet en vue de sa mise en valeur.

Les années 1970

Globalement, le patrimoine immobilier de Baie-Saint-Paul date de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. L'architecture et le décor de ses édifices s'inspirent surtout de l'éclectisme et des renouveaux stylistiques du début du siècle.

Toutefois, un certain courant moderniste a frappé Baie-Saint-Paul autour de 1970. La rue Saint-Jean-Baptiste est alors élargie et une route principale est construite en parallèle au même moment. Il n'est désormais plus obligatoire pour l'automobiliste de passer par le centre-ville de Baie-Saint-Paul.

À ce moment, plusieurs maisons anciennes de Baie-Saint-Paul sont démolies. De nouveaux quartiers apparaissent et se conforment aux allures des banlieues de la plupart des villes. Des constructions

modernes viennent défaire l'ensemble architectural jusqu'alors si homogène de Baie-Saint-Paul.

Le dommage est considérable. Heureusement, les responsables municipaux ont entrepris depuis peu de mettre en valeur les sites patrimoniaux de Baie-Saint-Paul. Il est même question de protéger officiellement certains arrondissements. Un effort louable qui augure bien pour l'avenir.

Une ville d'art

Baie-Saint-Paul s'impose depuis le début de ce siècle comme une terre d'accueil pour les créateurs artistiques. Ces peintres assurent à Baie-Saint-Paul une place unique dans l'histoire de l'art au Canada.

Ainsi, le peintre Clarence Gagnon se fait un « chantre » remarquable de Baie-Saint-Paul. Il a peint des tableaux superbes qui révèlent son attachement à ce coin de pays. Mais, plus encore, il l'a vanté à ses amis artistes et les a invités à venir y exercer leur art.

Le peintre René Richard s'est établi à demeure à Baie-Saint-Paul. Sa résidence, connue sous le nom du domaine Cimon (58, rue Saint-Jean-Baptiste), a été classée monument historique en 1977 par le gouvernement québécois.

Les paysages de Baie-Saint-Paul ont nourri l'imaginaire de tous ces peintres. C'est avec une grande virtuosité que Clarence Gagnon, par exemple, traduit sur la toile la somptuosité des paysages dans lesquels s'inscrivent harmonieusement les



La maison du peintre René Richard, connue sous le nom du domaine Cimon, est située sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Elle a été classée monument historique en 1977 ; on l'a voit ici de derrière.

Photo : Ville de Baie-Saint-Paul

remarquables maisons à la toit mansarde de Baie-Saint-Paul.

Plus que jamais, Baie-Saint-Paul est une ville d'art. L'élan donné par Clarence Gagnon a permis à la ville d'envisager un avenir artistique prometteur. Le Symposium de la jeune peinture au Canada qui se



Sur la rue Ambroise-Fafard, face au couvent, on retrouve deux maisons d'inspiration victorienne fort cossues. On remarque ci-dessus la qualité de finition des ouvertures de l'une d'elles.

Photo : Ville de Baie-Saint-Paul



La campagne environnante de Baie-Saint-Paul respire le calme et la sérénité, comme on peut le constater dans cette scène toute pastorale.

Photo : F. Rivard



Légende

- | | |
|---|---|
| 1 Centre d'art de Baie-Saint-Paul | 6 Hôtel de ville |
| 2 Centre national d'exposition de Baie-Saint-Paul | 7 Maison mère des Petites Franciscaines de Marie |
| 3 Écoles | 8 Centre hospitalier de Charlevoix |
| 4 Église de Baie-Saint-Paul | 9 Ancienne ferme des Petites Franciscaines de Marie |
| 5 Presbytère | 10 Maisons d'inspiration victorienne |

déroule chaque été dans cette ville en est une preuve, comme l'est aussi le Centre national d'exposition de Baie-Saint-Paul. La création artistique en ce lieu unique s'inscrit résolument dans la réalité actuelle.

De multiples regards se sont posés sur Baie-Saint-Paul. D'autres encore, le plus

souvent éblouis, s'y attarderont demain. À Baie-Saint-Paul, le passé trouve écho dans le présent. Cette belle localité est un lieu de mémoire. Son architecture reflète une recherche d'équilibre et d'harmonie. Il est légitime d'en éprouver un sentiment de fierté, mais il importe surtout de

s'engager à préserver et à mettre en valeur cette richesse patrimoniale.

Pour plus d'information sur la ville de Baie-Saint-Paul, on peut consulter la revue *Charlevoix*, « Histoire de la ville de Baie-Saint-Paul », Martin Brassard, n° 13, 1991, publiée par la Société d'histoire de Charlevoix sous la présidence de Serge Gauthier.